

Cette lettre est consultable et imprimable directement à partir du site.
You can read and print this letter directly from the web site.

ÉDITO

Alain Daniélou est un personnage gênant, incommode, dérangent, un agitateur d'idées à contre courant du politiquement correct et des idéologies dominantes. Sur la plan occidental, il n'est pas issu de l'Université, il ne s'est jamais revendiqué comme un scientifique qui étudie l'Inde et les Hindous comme un entomologiste étudie les fourmis.. Il s'est défini comme un artiste, un amant de la beauté, un homme libre et la multitude de ses intérêts en font un personnage inclassable, fantaisiste, imprévisible.

Il est cependant un formidable connaisseur de l'Inde traditionnelle profonde qu'il a vécu de l'intérieur jusqu'à la considérer comme son pays, sa patrie. Dans les études indiennes, il est incontournable à tel point que même ses détracteurs emploient parfois sa terminologie. Son livre sur la religion hindoue, Mythes et Dieux de l'Inde, publié en 1960 reste le livre de référence sur le sujet. Sa dimension internationale est évidente quand on sait qu'il est publié en 12 langues dans plus de 17 pays. Dans un Occident monothéiste, frileux, buté sur son idéologie démocratique, et terriblement ignorant de la société indienne traditionnelle, le seul fait d'employer les mots « castes » « polythéisme » de manière positive lui attire les foudres de personnes qui, le plus souvent, n'ont jamais mis les pieds en Inde ni lu une seule ligne de cet auteur.



Jusqu'à présent sur la plan indien ses livres ne sont accessibles qu'en Anglais et donc seulement à une caste d'Indiens occidentalisés qui souvent ne lisent plus rien dans les langues de leur pays et ont adopté un puritanisme hérité de l'époque victorienne du colonialisme anglo-saxon triomphant. Ils sont donc aussi, très opposés à un penseur qui soutient une société orthodoxe qu'ils ne connaissent pas et qu'ils veulent éliminer, qui fut l'un des premiers à s'intéresser aux sculptures érotiques des temples et qui, comble de la provocation, affiche avec tranquillité une homosexualité parfaitement assumée.

On voit donc que les oppositions à Daniélou sont féroce­ment ancrées dans différents milieux. D'un autre côté loin de moi l'idée de penser que son œuvre multiforme ne mérite que laudes et compliments. Mais comme il convient toujours les critiques ne sont acceptables qu'en référence à des textes précis, à une connaissance suffisante de ses livres.

Ayant été son collaborateur pendant 32 ans et ayant appris avec bonheur, auprès de lui, un « art de vivre » très différent de celui qui a cours en Occident je me suis fixé comme but de chercher à diffuser son œuvre et à mettre à disposition des lecteurs tout ce qu'il a pu écrire durant sa longue vie. J'arrive au terme de ce travail qui permettra à chacun de juger mais surtout qui permet à l'Occident d'avoir accès à une forme de société, une religion, une philosophie de la vie qui ouvre des horizons nouveaux à nos systèmes. Non qu'il s'agisse de transposer tels quels les principes d'une société qui n'a pas eu notre histoire, notre évolution, mais une si antique et vaste culture, les formes les plus hautes d'une pensée philosophique étayée d'une immense littérature, le laboratoire qu'est l'Inde depuis des siècles d'une société multiculturelle, multi religieuse, multiethnique, multilingues ne peuvent restée ignorées et peuvent apporter des clefs à notre monde occidental confronté seulement depuis quelques décennies à ces mêmes problèmes.

L'œuvre de Daniélou est, en ce sens, primordiale.

Sur le plan musical et musicologique le consensus est général pour accorder à Daniélou le grand mérite d'avoir été l'un des premiers à soutenir les musiques savantes de l'Orient. Il fut la cheville ouvrière pour faire connaître à l'Occident les musiques du monde et s'employa à préserver diffuser et aider au développement des musiques de hautes cultures de l'Asie. Son travail à l'Unesco, les Instituts qu'il a fondés à Venise et à Berlin témoignent de son travail et de l'action décisive qu'il a eus dans ce domaine.

Il est certain que la personnalité d'Alain Daniélou était des plus complexes et que s'y opposaient deux tendances a priori contradictoires. Si d'un côté on aurait pu le trouver mondain, lancé dans une société internationale cultivée, soucieux de ses cravates écossaises tricotées, roulant Jaguar, Porsche, très flatté des décorations et reconnaissances qui lui furent décernées, d'un autre côté il était loin d'être policé, roulait à grande vitesse dans ses voitures sportives, portait ses cravates écossaises seulement et uniquement sur des chemises Lacoste blanches à manches courtes qu'il lavait lui-même chaque week-end même au moment où son poste de directeur des Instituts de Berlin et Venise lui donnaient un salaire très confortable.

Je pense que cette dualité correspondait très exactement à sa position : ses origines européennes, son milieu familial, correspondent au premier aspect. Son intégration au milieu traditionnel hindou éclaire le second aspect.

Soucieux avant tout de connaissance, refusant idéologie, sectarisme, dogmatisme il avait appris des Hindous à tout toujours remettre en question et à ne jamais se cantonner à un fait « établi ». Non seulement mais à l'imitation des Saddhus, ces moines mendiants itinérants qui parcourent l'Inde, il considérait qu'il fallait avoir une attitude qui vous fasse être rejeté pas l'establishment, par le bourgeois, afin d'acquérir la plus grande liberté possible de pensée. Ceci allait de pair avec son opposition à la propriété, son côté nomade prêt à chaque instant à quitter un endroit, un pays, pour vivre d'autres vies, son aptitude à travailler n'importe où. Son « outing » en 1981 quand il déclara son homosexualité fait partie de cette technique tout comme sa façon de choquer sinon de scandaliser par des déclarations parfaitement contraires au « politiquement correct » si fréquent.

Jacques Cloarec, 2008.

Alain Daniélou is a annoying, troublesome and disturbing character, an agitator with ideas contrary to politically correct and prevailing ideologies.

From a western point of view, he has no university background, he never claims to be a scientist, studying India and the Hindus as an entomologist studies ants. He describes himself as an artist, a lover of beauty, a free soul, and the multitude of his interests make him unclassable, whimsical, unpredictable.

He is also a formidable expert on the innermost, traditional India, which he experienced from inside, even considering it as his own country, his fatherland. In his Indian studies, he is inescapable, and even his detractors are sometimes obliged to use his terminology. His book on Hindu religion – *The Myths and Gods of India*, originally published in 1960 – is still the reference book on the subject. His international status is evident, considering that his works are published in 12 languages, in more than 17 countries. In the chilly monotheistic Western world, propped up by its democratic ideology, and terribly ignorant of traditional Indian society, the sole fact of using the words 'caste' and 'polytheism' in a positive manner has brought down on him the anathemas of those who, as often as not, have never set foot in India, nor read a single line of his works.

So far, in India, his books are only available in English, and thus to a caste of westernised Indians who usually read nothing in the languages of their own country and have adopted a puritanism inherited from the Victorian era of triumphant British colonialism. They too are thus greatly opposed to a thinker who supports orthodox society, with which they are not familiar and which they wish to eliminate, who was one of the first to take an interest in erotic temple sculptures, and – the height of provocation – flaunts his perfectly adjusted homosexuality.

Consequently, opposition to Daniélou is fiercely anchored in various circles. At the same time, I should state that I am far from thinking that his many-sided work deserves only praise and compliments. But, as always, criticism is only acceptable with reference to a given text, and requires a certain familiarity with his works.

As his collaborator for 32 years, and having had the good fortune to learn from him that “art of living” that is so different to Western practice, my aim has been to propagate his work and make available to readers everything he wrote during his long life. I have now reached the end of this task, which will henceforth give all the chance to judge, but will, above all, provide the West with access to a form of society, a religion and philosophy of life that may open new horizons to our societal systems. This does not mean transposing as such principles belonging to a society that has not experienced our history and development. But such an ancient and vast culture, the highest forms of philosophical thought, backed up by an immense literature, that laboratory which is India, for centuries the home of a multi-cultural, multi-religious, multi-ethnic and multi-lingual society, cannot continue to be ignored, since it may provide the key to the same problems that our western world has been tackling over the past decades.

Daniélou’s work is, in this sense, of prime importance.

On the musical and musicological level, there is a wide consensus acknowledging Daniélou’s great merit as one of the first and the mainspring in introducing to the West the music of the world, and for having helped preserve, propagate and support the music of Asia’s highest cultures. His work at Unesco, the Institutes he founded in Venice and Berlin, bear witness to his work and decisive action in this field.

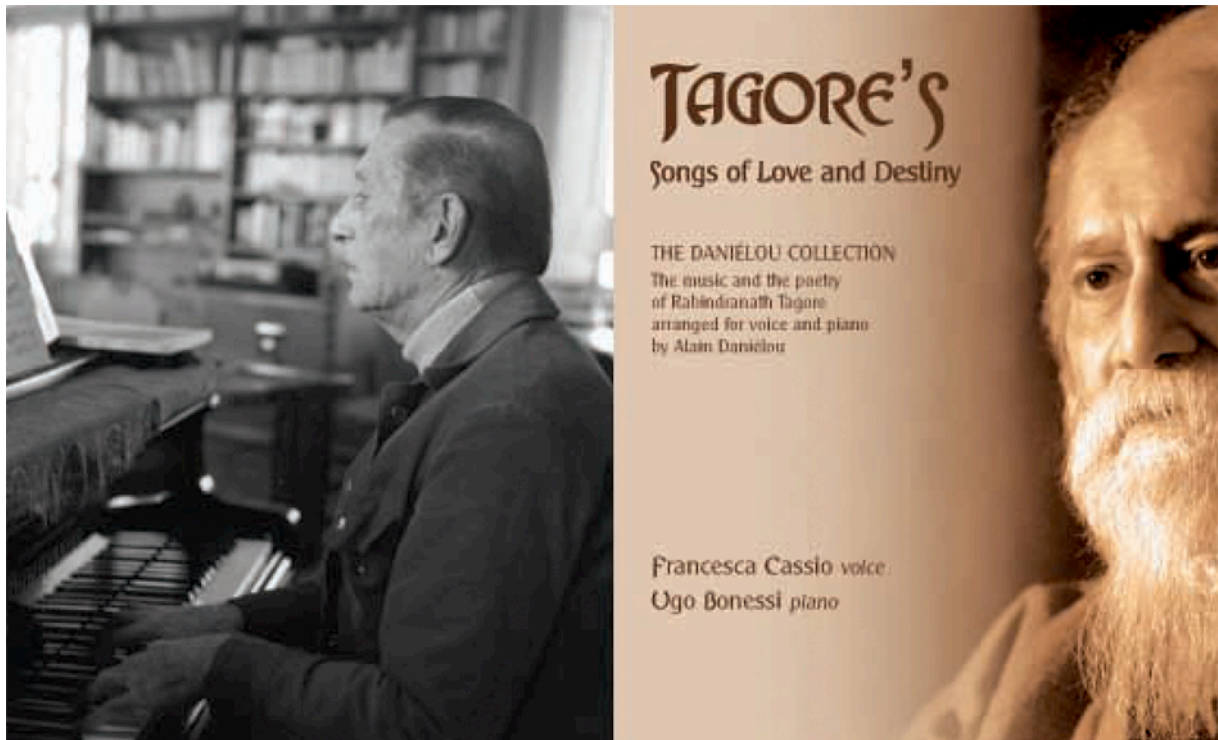
Alain Daniélou’s character was certainly highly complex, with two a priori contradictory tendencies. Whereas on the one hand he may have been found worldly, launched in cultivated international society, concerned about his knitted tartan ties, driving a Jaguar or a Porsche, very flattered by the decorations and acknowledgements bestowed on him, on the other he was far from being civilized, he drove at high speed in his sports cars, wore his tartan ties solely on white short-sleeved Lacoste shirts, which he washed himself every weekend, even when he was earning a very comfortable salary as director of the Berlin and Venice Institutes.

I feel that this dualism precisely matches his personal position: his European origins and his family circle correspond to the first aspect, while his integration with traditional Hindu society throws light on the second.

Concerned above all with knowledge, rejecting ideology, sectarianism, and dogmatism, he learned from the Hindus to call things continually to question and never to limit himself to ‘established’ facts. This is not all: like the Saddhus, the wandering mendicant monks found throughout India, he considered that one’s behaviour should ensure one’s rejection by the bourgeois establishment, thus giving one the greatest possible freedom of thought. This also matched his opposition to private property, his nomadic side, ready at any moment to leave a place or country and to live other lives, his aptitude for work, wherever he might be. His ‘outing’ in 1981, when he openly declared his homosexuality, was part of the same technique, as also his way of shocking or even scandalising people by frequent statements wholly contrary to what might be deemed ‘politically correct’.



Jacques Cloarec, 2008.



Tagore's Songs of Love and Destiny

Translated and specially transcribed for voice and piano by Alain Danielou (1907 – 1986)
Presented by Francesca Cassio (vocalist) and Maestro Ugo Bonessi (piano)

Introduction and presentation of Tagore's songs in Bengali by Dr. Reba Som

Collaboration: Italian Embassy Cultural Institute; Alain Danielou Center; and Delhi Music Society,
Rabindranath Tagore Centre, ICCR, Kolkata

***“Songs and Poetries of Rabindranath Tagore
in the Transcription of Prof. Alain Danielou
for Voice and Piano”***

Performed by Francesca Cassio and Ugo Bonessi

As Professor Alain Danielou writes in his biography, Tagore requested him to transcribe some songs from the Rabindra Sangeet according to the western vogue of the time, for voice and piano. It was infact The Poet's wish that some of his songs could be sung also in the West. It was an innovative concept that Tagore himself wanted to promote, and that up nowadays nobody has yet performed in this form. Alain Danielou worked over 50 years on this project. He translated into english and transcribed for piano only 18 songs, in a way that the original melodies -with their embellishments and peculiar raga movements- could be recognized, but with a piano harmonic accompaniment that could support and emphasize the meaning of the poetries. The work of Danielou shines mostly in the elegant piano arrangement, and in the beautiful translation into english (and french) that match with the melodies as well as with the meaning. The blending of the musical Indian language with the western notation, and harmony, requires skills in both discipline, and for this reason for long time these song have never been performed. Due a professional training in both Classical Western and Hindusthani vocal music, in 2007 Dr. Francesca Casio and Maestro Ago Bonessi have been in charge on the behalf of the Danielou Foundation to perform and record -for the first time- the cycle of the 18 songs of Tagore transcribed by Alain Danielou.

The concert will be introduced by the rendition of some songs in the original bengoli version performed by Dr. Mrs. Reba Som, one of the leading scholar and performer of Rabindra Sangeet.

Dr. Mrs. Francesca Cassio is an Italian singer, and phd scholar, trained in Indian vocal music. **Lecturer of Indian Music at the Conservatory of Vicenza and Lecturer of Ethnomusicology at the University of Trento (Italy).**

Started her studies in Indian Music in 1991 at the Fondazione Cini, Venice with Sangeeta Chaterjee. Trained since 1994 in the tradition of **dhrupad** singing by Padmabhushan **Ustad Rahim FahimuddinDagar**, and **Amelia Cuni**. She studies since few years the romantic genre of **thumri** under the precious guide of Padmabhushan **Smt. Girija Devi**, and **Saira Begum**.

Ph.D. in Ethnomusicology (in affiliation with BHU, under the guide of Prof. Ritwik Sanyal), with a fieldwork-research on last living courtesans of India (baiji-s), she had the chance to learn from them their rare musical and danced repertoires. **Dr. Cassio regularly performs and records for Italian national television, theatres, radio and cinema.** Her music and performances are realised on cads by Warner bros., and other international companies. Composer of music and lyrics, she won national awards in this

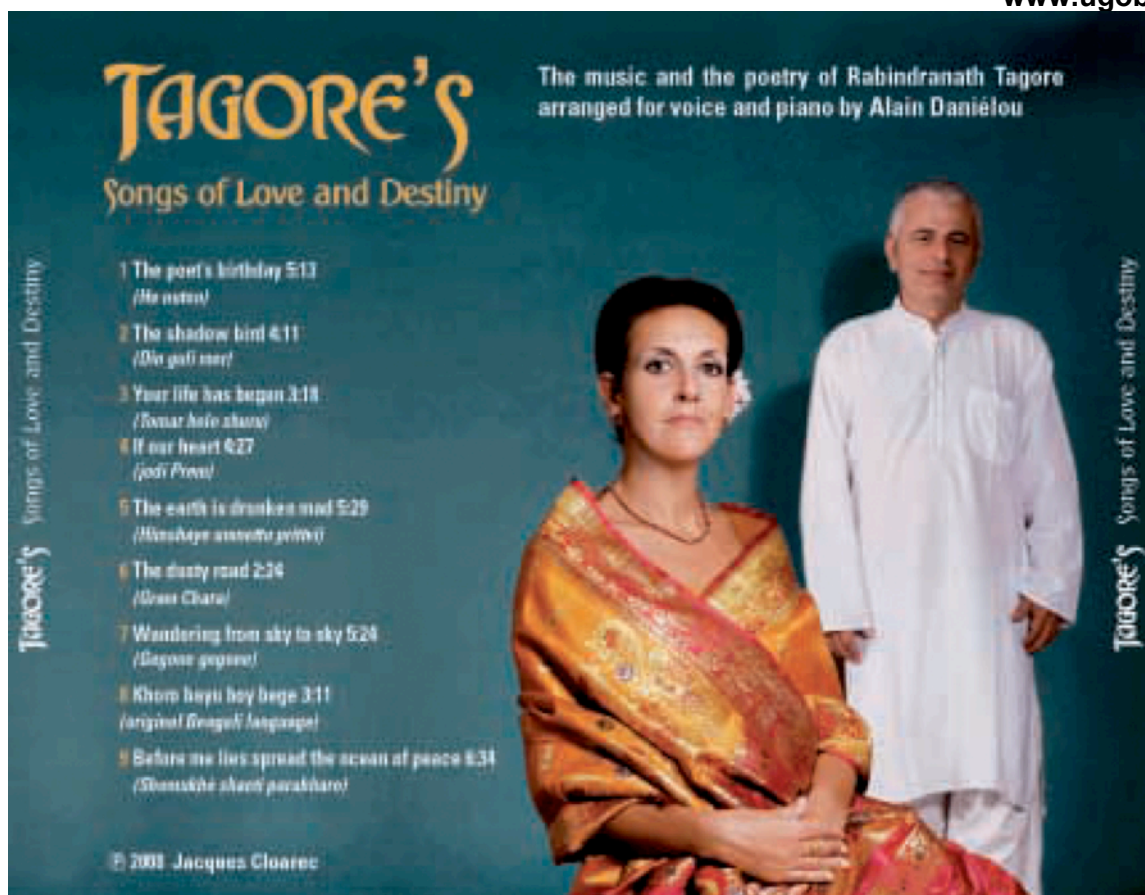
field. Among her collaborations, the Oscar Awardees Luis Bacolod and Nicola Giovanni, the winners of Mercury Prize Talvin Sing and Robert Miles, the international best seller Taffetas, Eddi Powell, Paolo Vivaldi, Susanna Tamaro, Roberto Laneri. Author of the book: "Percorsi della Voce", Ut Orpheus Ed, 2000, Bologna: and writer of several articles on international journals.

www.francescacassio.com

Maestro Ugo Bonessi:

Ugo Bonessi was born in Rome in 1961. He took his degree in piano with Maestro Fausto Di Cesare. He has been present on the Rome music scene for many years, not only on the concert stage, where he has performed as a soloist, in duo piano performances, with orchestra, and in duos for piano and voice, but also as a musicologist, teacher, and organizer of concerts. He has organized and performed in several festivals of Russian music sponsored by the Soviet Embassy, as well as in festivals dedicated to Scriabin and Satie. As a musicologist he has contributed to the Treccani Istituto dell'Enciclopedia Italiana, and has published numerous articles and held conferences on western classical, arabic and indian music. A frequent traveler to India, he has studied the classical singing traditions of khyal and dhrupad. His recordings are published by "III Millennio".

www.ugobonessi.it



Tagore, with a Roman touch :

Dipanita Nath

Thursday , August 21, 2008 at 12:32:46

Two Italian performers bring alive the poet's music. An Italian woman singing English versions of Bengali songs composed by none other than the legendary Rabindranath Tagore. Add to this a predominantly Bengali audience and you begin to understand why the Italian vocalist, Francesca Cassio, felt she was walking on a razor's edge.

Cassio, 38, and pianist Ugo Bonessi, 47, presented their renditions at the India International Centre on Tuesday, and as the applause cut into the last strains, both felt that they had just passed a really tough examination. "Tagore would have been very pleased today as he always wanted to spread his music in the west. In fact, he had urged French scholar Alain Daniélou to transcribe his songs for the western voice and piano," said Cassio. She and Bonessi (picture left) are the first to have performed Rabindrasangeet according to the Daniélou notations.

Daniélou transcribed 18 songs, including the national anthem, into French and English, ensuring that the translated words were true to both Tagore's meaning and melodies. "I feel as if I've just completed a project that Tagore and Daniélou started in 1932," she added.

For a foreigner it is anything but easy to play Tagore, as Bonessi found out. "Unlike western classical notations, Tagore's songs use ragas with its complex microtonal inflections that belong to the oral tradition of Indian gharanas. I could grasp these intricacies entirely due to my long interest in Indian classical music," says Bonessi, who first heard the tabla during a Zakir Hussain show in London. "I was so awed that I began learning khayal and dhrupad. Bitten by the India bug, I visited the country in 1980 and then kept coming back," he says.

Like him, Cassio had discovered the poet laureate early. "The west knows him only as a poet so it took me some time to realize he was also a composer," she says. A national award-winning jazz singer from Rome, she became addicted to Indian classical music in the late 1990s. "I began learning Indian music at the Daniélou Foundation in Venice and followed it up by doing my Phd in Varanasi," she says.

So, when the Daniélou Foundation started looking for the perfect voice to sing Tagore in English, their search threw up only one name — Cassio's. "It was my grounding in Indian and western music that helped," she says. It took her and Bonessi of them 18 months to learn 10 songs, all of which are part of a CD called Tagore's Songs of Love and Destiny.

Their work is far from over. After a show in Kolkata, where Cassio's guru Girija Devi will be present, the duo will visit Shantiniketan to complete learning the remaining eight songs. "And then, maybe, I can sleep in peace," smiles Cassio.

<http://www.expressindia.com/latest-news/Tagore-with-a-Roman-touch/351327/>

Manimékhalai ou le scandale de la vertu :
Edition Kailash, dans la collection : Les cahiers du
Mleccha. Paris-Pondicherry, 2008.

Un chef-d'œuvre de la littérature tamoule ancienne qui date du deuxième siècle après Jésus-Christ qui n'a été édité en Inde qu'en 1898. Alain Daniélou, en nous faisant bénéficier de sa merveilleuse connaissance du monde indien et de ses talents d'écrivain, nous en propose la première traduction française intégrale. Ce roman didactique, poétique et fantasmagorique, écrit en vers par le prince-marchand Shattam, constitue un document unique, d'une extraordinaire magie littéraire, qui nous plonge dans la réalité religieuse et sociale de la culture dravidienne. Si le récit de l'ascension d'une jeune courtisane danseuse vers Bouddha et de ses passions prosélytes occupe une place centrale dans ce texte, les grands courants de la pensée et de la foi de l'Inde du Sud ne sont pas ignorés et, à aucun instant, l'auteur de cette étonnante épopée spirituelle ne trahit son génie littéraire ni sa verve romanesque. S'allient en faisant du Manimékhalai l'un des grands textes de l'humanité une vision mythique et une invention poétique qui, avec un pouvoir vertigineux et une évidence fulgurante, nous font traverser l'épaisseur vivante d'une civilisation. Les amoureux de littérature et tous ceux qui s'intéressent à la conscience indienne connaîtront, à la découverte de ce roman inspiré qui sait aussi parler de la nature avec illumination et du cœur humain avec profondeur, une grande aventure de lecture.



Editorial: J. J. Olañeta e Indica Books

ISBN: 9788497164160



PRÍNCIPE ILANGÔ ADIGAL

La ajorca de oro

(SHILAPPADIKARAM)

Fecha de Edición: 06/2007

Traducido por : De la versión inglesa de Alain Danielou por Jesús Aguado

Tiempo de Expédition: Hast 5 Días

Tamaño: 150 X 210 mm.

Páginas: 170

Shilappadikaram (the Ankle Bracelet)

One of the great classics of Indian culture is the *Shilappadikaram*, or Lay of the Ankle Bracelet, a verse romance in the ancient Tamil language which is attributed to Ilangô Adigal, a Jain prince of the Third Century A.D.

This is a tale of wonders and misfortunes, of hapless mortals and capricious deities, of magic and heroism in a Bright but also cruel world in which the law of Karma rules : « actions committed in past lives must always bear fruit. » Thus the peerless Young Kôvalan will leave his loyal wife Kannaki for the courtesan Mâdhavi, and though he returns to her, still meet his death because of her ill-omened ankle bracelet (Books I & II). Book III celebrates the exploits of Ilangô's Brother, King Shenguttuvan, who conquers the Kings of the North to secure a great stone from the Himalayas for his temple to Kannaki, now apotheosized as

the Goddess of Faithfulness.

The *Shilappadikaram* has been called an epic and even a novel, but it is also a book of general education. The ancient bards had to be teachers as well as poets, and Ilangô packed his story with information : history merging into myth., religious rites, caste customs, military lore, descriptions of city or country life ; he will pause in his tale to catalogue the rules and types of music and dance, while for Cantos are little anthologies of the poetry of the period (seashore and mountain songs, hunters' and milkmaids' songs). Thus the *Shilappadikaram* gives us a vivid picture of early Indian life in all its aspects.

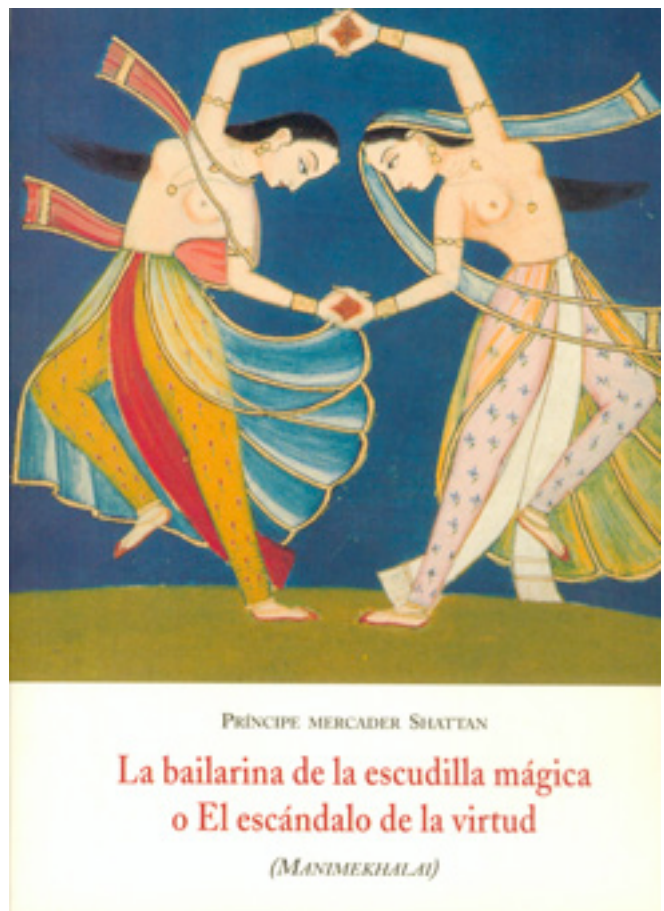
We are indebted to Alain Daniélou, author of the Bollingen Series Hindu Polytheism and studies of Asian music, for a new translation that is both scholarly and extremely readable.

Descripción: Shiappadikáram (La ajorca de oro), novela Tamil del siglo II, repleta de leyendas deslumbradoras, de descripciones sobre el paisaje, la música y las costumbres de la época, de información acerca de ritos religiosos y doctrinas filosóficas, esta novela, junto con "La bailarina de la escudilla mágica", es uno de los más extraordinarios logros literarios de la India clásica.

Editorial: J. J. Olañeta & Indica Books
ISBN: 9788497164177
Fecha de Edición: 08/2007
Traducido por : De la versión inglesa de Alain Danielou por Jesús Aguado
Tiempo de Expédition: Hast 5 Días
Tamaño: 150 X 210 mm.
Páginas: 182

Manimekhalaï :

The Manimekhalaï is one of the great classics of Indian culture. A second-century Tamil verse epic, it is a sequel to the Shilappadikaram, which was also masterfully translated into prose by the acclaimed musician and scholar of Hinduism, Alain Daniélou. Rich with details of the period's arts, customs and religions, the Manimekhalaï provides an extraordinary picture of an age that suddenly comes back to life. It is the story of a beautiful young dancer who decides to forego her looming career as a courtesan in order to dedicate her life (with the aid of gods, demigods, and a magic bowl called the Cow of Abundance) to charity and to attaining the "bright light of knowledge."



Sumario: Novela tamil del siglo II d.C. narra los amores del joven Kóvalan con la cortesana Mádhavi, su posterior vuelta con su esposa Kánnaki y el largo viaje que hacen juntos a otra ciudad, la venganza de Kánnaki cuando aquél es asesinado y las aventuras de Manimekhalai (hija de Kóvalan y de Mádhavi), la cual, renunciando a dedicarse a la profesión de su madre ante el escándalo general, se convierte en asceta budista y se entrega a predicar su nueva fe mientras realiza toda clase de obras de caridad. Repletas de leyendas deslumbradoras, de datos sobre el paisaje, la música y las costumbres de la época, de información acerca de ritos religiosos y doctrinas filosóficas, esta novela, junto con "La ajorca de oro", es uno de los más extraordinarios logros literarios de la India clásica.

L'éditeur Hermann nous informe que le livre *Sémantique Musicale* d'Alain Daniélou publié en 1978, réédité régulièrement depuis (dernière impression 1993) est en cours de réimpression. Cette édition a été corrigée et préfacée par Jacques Dudon.

EXPOSITIONS ET CONCERTS

OMAGGIO ALAIN DANIELOU

Spettacolo di *MUSICA E DANZA INDIANA KATHAK*
Esposizione Fotografica *LUCI DELL'INDIA 1935-1955*

Palazzo Rospigliosi, Zagarolo (RM) Sabato 26 Luglio 2008 – ore 21- Ingresso Libero

Anche quest'anno la città di Zagarolo ha deciso di omaggiare uno dei suoi cittadini illustri, il musicologo e indianista Alain Danielou, con uno spettacolo di danza e musica indiana, e un'esposizione fotografica. L'intenzione è quella di tenere vivo il ricordo dell'eccellente studioso, scomparso nel 1994, e diffondere la conoscenza della cultura, della musica e della danza indiana.

MUSICA E DANZA INDIANA KATHAK - Ingresso Libero

Giardini Palazzo Rospigliosi, Zagarolo (RM) 26 Luglio – ore 21.00

Rosella Fanelli (danza), Nihar Mehta (tabla), Allarakha Kalawant (sarangi).

Lo spettacolo inizierà con una danza-preghiera in sanscrito dedicata al dio Rama. Seguiranno composizioni coreografiche tipiche della danza Kathak: in evidenza il ritmo tenuto dai piedi (*tat kar*) con l'ausilio di campanelli alle caviglie della danzatrice, e l'espressività del viso, degli occhi, e delle mani. A concludere il *Raga della sera tradizionale*, un brano strumentale per *sarangi* e *tabla*.

Kathak deriva dalla parola "Katha" che significa "Storia"; in origine era praticata da una particolare casta di cantastorie chiamati Kathakà. Nasce nei templi Hindu e si arricchisce di elementi islamici durante il periodo Moghul (dominazione araba nel Nord India), divenendo una delle danze più raffinate e affascinanti.

Rosella Fanelli, "Pravin" con medaglia d'oro nella specialità Kathak presso l'Istituto Prayag Sanghit Samiti di Allahabad, in India. Dopo 20 anni di training presso il Maestro Arjun Misra, Rosella ha portato i suoi spettacoli in tutto il mondo e la critica l'ha definita "un'anima indiana in un corpo italiano". In India ha danzato in molte occasioni ufficiali, e in Europa ha accompagnato il Ministro della Cultura e del Turismo dell'Uttar Pradesh, per promuovere la danza Kathak, lo Yoga e il turismo. In Italia conduce stages al Conservatorio di Vicenza e presso lo IALS di Roma.

Nihar Mehta studia con il padre Murari Metha e lo zio Nandan Metha, fondatore del famoso Festival SAPTAK di Ahmedabad. Poi con il grande tablista Pandit Kishan Maharaj e attualmente con il figlio Pt. Puran Maharaj. Affermato a livello internazionale, dal 1996 collabora con All India Radio e la televisione indiana. Ha accompagnato artisti quali Ustad Shahid Parvez, pandit Jasraj, Pandit Amarnath Misra. Dal 2003 tiene regolari Seminari di Tabla e Pakhavaj a Nizza e a Torino.

Allarakha Kalawant proviene da una nota famiglia di musicisti di Jaipur, studia con Ustad Imamuddin Khan. Ottiene alla All India Radio il "B grade" di *Sarangi*, e dal 1997 lavora con la sitarista Manju Mehta, discepola di Pandit Ravi Shankar. Suona anche come solista e ha accompagnato noti artisti di musica classica e danza indiana.

Esposizione Fotografica LUCI DELL'INDIA 1935-1955 – Ingresso Libero

Palazzo Rospigliosi, Zagarolo (RM) 26 Luglio/2 Agosto

È una raccolta di ritratti e aspetti della vita in India durante il ventennale soggiorno di A. Danielou e R. Burnier (1935-1955). Musicisti, battellieri, sontuosi palazzi e povertà popolano il racconto di una quotidianità epica e affascinante, per capire da dove proviene l'India di oggi. Il catalogo in francese è stato pubblicato dall'editore Fayard con il titolo "*L'Inde Traditionelle*" e la mostra ha fatto il giro delle "Alliances Françaises" dell'India nel 2005, ed è in seguito stata esposta in diverse città di Francia e Belgio, e a Milano.

Le foto sono circa **quaranta**, di medio formato (cm. 40x40- 40x50), stampate in **bianco e nero**. Danielou scopre l'India quasi per caso, senza preconcetti di tipo spirituale o sociale. È la bellezza dei paesaggi, delle persone e delle cose che lo convince a passare più di venticinque anni in questo paese, con l'unico scopo di amare e comprendere l'universo straordinario che aveva davanti. L'esposizione testimonia il percorso che farà di Danielou uno dei più importanti musicologi e indianisti occidentali, attraverso l'occhio attento e sensibile del fidato compagno di viaggio, il fotografo svizzero R. Burnier. Le fotografie sono divise in sezioni che le raggruppano per località: Benares, Himalaya, Orissa, Rajputana, India centrale e India del Sud, e sono introdotte da un pannello con scritti autobiografici di Alain Danielou. Lo spettatore viene accompagnato in un viaggio insieme atemporale e anacronistico: in un paese oggi in vertiginosa trasformazione ma non disposto a recidere il filo con la propria

tradizione, religione, yoga e musica, le foto offrono altresì il racconto intimo di un passato che non è più.

L'evento è stato organizzato dall'**Istituzione Palazzo Rospigliosi** in collaborazione con il Comune di Zagarolo, la Fondazione Harsharan-Centro Studi Alain Danielou e il patrocinio dell'Associazione Italia-India. Coordinamento di Riccardo Biadene.

Ufficio Stampa – Istituzione Palazzo Rospigliosi – tel. 06 95769403

Info:

www.istituzionepalazzorospigliosi.it, www.alaindanielou.org, www.italyindia.org, www.centenario-alaindanielou.org, www.comunedizagarolo.it



OMAGGIO
Alain Danielou

Racconti del corpo e dell'anima
Danza e Musica del nord India

Rosella Fanelli (danza Kathak) - Nihar Mehta (percussioni tabla)
Allarakha Kalawant (sarangi)

+
Esposizione Fotografica
LUCI dell'INDIA 1935-1955
Fotografie di A. Danielou e R. Burnier
26 luglio/2 agosto
Palazzo Rospigliosi

Zagarolo Giardini di Palazzo Rospigliosi - Sabato 26 Luglio 2008 - Ore 21.00
ingresso libero

promosso da:



ISTITUZIONE PALAZZO ROSPIGLIOSI
Città di Zagarolo

in collaborazione con:



Comune di
Zagarolo



Centro Studi
Alain Danielou
Fondazione Harsharan



Associazione
Italia-India



contatti:

www.istituzionepalazzorospigliosi.it
www.centenario-alaindanielou.org
www.italyindia.org
www.alaindanielou.org
www.comunedizagarolo.it



Mostra durante il Festival : Il giro del mondo nel 1936

Disegni dell'indianista Alain Danielou, Foto di Raymond Burnier

Di proprietà Centro Studi Alain Danielou-Fondazione Harsharan con sede a Parigi e Zagarolo (RM)

La mostra - IL GIRO DEL MONDO NEL 1936 - raccoglie 100 disegni a china e 20 scatti fotografici. Ecco la vera storia del viaggio intorno al mondo che Alain Danielou, con il fotografo svizzero Raymond Burnier intraprende nel 1936, raccontata con la scrittura semplice ed efficace dell'illustrazione e dell'obiettivo, e che tanto ci dice sullo spirito dei due viaggiatori. Liberi come l'aria, nelle loro azioni come nei loro pensieri, i due giovani attraversano gli Stati Uniti, il Giappone, la Cina e l'India prima di prendere il cammino di ritorno per l'Europa. Danielou ci offre uno sguardo non compiaciuto ma rispettoso e affascinato per le persone, i monumenti e il paesaggio che va scoprendo. Questo giro del mondo e' un -elogio del diverso-, garante dell'espressione della ricchezza dei saperi di tutti i popoli, mai uguali se non nella bellezza. A questo titolo Danielou sarà il difensore dei popoli colonizzati, contro i piu' potenti economicamente, che ne opprimono la lingua e la cultura. Questo lo porta a dipingere un ritratto al vetriolo degli USA, così come dei turisti e dei coloni europei in Asia. La profonda ammirazione che Danielou dimostra per l'Oriente prefigura il suo futuro trasferimento in India, dove passerà piu' di vent'anni. Senza dover parlare di profezia, questo racconto, scritto nel difficile periodo tra le due guerre, quando in Francia la maggioranza era a favore del mantenimento delle colonie, mette l'accento sulle debolezze dell'Occidente cristiano. Avido di incontri, di scoperte e di bellezza, Danielou rientrerà in Europa continuando a desiderare altre peregrinazioni orientali: - ...in fondo, per gli stranieri che siamo diventati questa vita occidentale sembra ostile e superficiale; e, quando il sole si leva nebbioso sulla verde foresta delle strade deserte, noi sentiamo un oscuro desiderio delle cose lontane: quando ripartiamo?-

Il testo scritto da Danielou, i disegni e gli scatti fotografici sono stati pubblicati nel 2007 da Casadei Libri Editore a Padova, in unico volume che porta lo stesso titolo: Il Giro del Mondo nel 1936.

ROMAYOGAFESTIVAL si svolge a ROMA presso Villa

Pamphilj - Cascina Farsetti

entrata da via Leone XIII, 75 -

BUS: 31, 791

E' aperto: sabato e domenica

dalle 8 alle 20.

<http://www.romayogafestival.it/index.php>


WORKSHOP
FREE CLASS
CONFERENZE
ATELIER
INCONTRI
EMPORIO
CONTATTI
MUSICA
AREA BIMBI
BAR BIO


R
YOGA
M
A

FESTIVAL

7-8 GIUGNO 08

Villa Pamphili
Cascina Farsetti

 www.romayogafestival.it



>>> <http://www.alaindanielou.org/galerie/galerie.htm>



Alain Daniélou

« Dessin du Tour du Monde »
Japon, Une maison ouvrant sur le
haut des arbres, 1936.

aniversario **Alain Daniélou**

Alain Daniélou construyó en Zagarolo (Italia) una residencia laberíntica, hoy habitada por diversos núcleos familiares.



JAQUES E. CLOAREC

Ultimo refugio para el último de los paganos

El orientalista e hinduista Alain Daniélou, de cuyo nacimiento se cumple este año el centenario, encontró en el remoto Zagarolo (cerca de Roma) el último grito del paganismo occidental. Allí construyó una casa laberíntica, queriendo unir las tradiciones religiosas de la India y de la antigua Europa. Esta crónica recorre el sitio y la intensa vida de Daniélou.

FRANCESCA BELLINO
Desde Zagarolo, especial para Clarín

No debe haber sido fácil para el pintor Edward Mac Avoy realizar el retrato de Alain Daniélou, el musicólogo, investigador, escritor y viajero francés, convertido con los años en uno de los más eminentes orientalistas contemporáneos, de cuyo nacimiento se celebra este año el centenario. La vida de este estudioso y filósofo del siglo XX, amante del pensamiento libre de convenciones, a través numerosas fases. Daniélou entró en contacto con diversas culturas, religiones, disciplinas artísticas y maneras de afrontar el destino. Nacido en Lucerna (Suiza) en una familia burguesa y católica se sintió pronto incómodo en contacto con una madre muy religiosa y sobreprotectora, un padre ministro anticlerical y un hermano destinado a ser cardenal (el célebre Jean Daniélou). Vivió una infancia enfermiza y escuchó a los médicos decir que no viviría mucho tiempo; la vida de Alain Daniélou, sin embargo, llegaría a ser larga, diversa e intensa. Contrariamente a lo que pensaban los médicos franceses, este artista polidécido que un día decidió hacer borrón y cuenta nueva de su cultura y origen, vivió buenos 87 años gozando siempre de óptima salud, conduciendo una vida en permanente movimiento, particularmente productivo intelectual y artísticamente.

Fue seguramente una ardua tarea para Mac Avoy sintetizar en una única imagen las numerosas tonalidades de la vida de este hombre capaz de liberarse del lastre de una cultura que no sentía propia, de convertirse al hinduismo adquiriendo una nueva identidad, Shiva Sharan, (el protegido de Shiva) y de realizar la tarea que –creyó– le había asignado el Destino, la de cumplir la función de puente entre dos civilizaciones, la Occidental y la Oriental. Hoy la enorme pintura de Mac Avoy, de 2 x 2 metros, cubre una pared entera, en la que fue la casa de Daniélou en Zagarolo, pequeña ciudad en la provincia de Roma, en Italia, donde el estudioso murió en 1994.

“Mac Avoy me representó como una extraña figura que mira al Occidente con sutil ironía. Adornó el retrato con un simbolismo oriental que agrega aún más relieve a la secreta musicalidad del rostro”, escribe Daniélou en su autobiografía *La vía del Laberinto. Recuerdos de Oriente y Occidente*, título que refiere justamente a su *villa* italiana, que se alza sobre un monte llamado Labirinto, concepto y símbolo de la vida terrenal a la que el estudioso estaba muy ligado. Para Daniélou el Laberinto es “uno de esos lugares donde revolotea el espíritu y reina la paz”. Después de haber viajado por mares y montañas, haber dado la vuelta al mundo en casa rodante (en 1936) y haber vivido en la India por

más de 30 años, donde fue alumno y asistente del poeta Rabin-drath Tagore, encontró el lugar para revelar su propio Laberinto en Zagarolo.

Ultimo tango en Zagarolo

Lo que atrajo a Daniélou hacia la campiña romana fueron la sacralidad y la arcaicidad evocada por sus espacios y sus colores. “Zagarolo –explicaba– es uno de esos lugares mágicos donde se encuentran los influjos celestes y los terrestres y se advierte la presencia de los dioses”. Después de numerosos viajes en Italia, de Taranto a Nápoles, de Venecia a Amalfi, descubre Zagarolo en los años 60 gracias a un amigo y colaborador suizo, el fotógrafo Raymond Burnier, que había comprado una porción de tierra para construir una casa. Daniélou va a visitarlo y se siente inmediatamente cómodo en esta tierra que custodia secretos. Se queda fulgurado por el misticismo emanado por las colinas, los callejones estrechos y los senderos arbolados y decide edificar una mansión para pasar sus vacaciones.

El silencio de la campiña de Zagarolo –que le trae a la mente al dios Zag, el antiguo Zeus cretense, y que inspira el libro *Los cuentos del Laberinto*– lo ayuda además a concentrarse para la meditación, la lectura y la escritura. Durante la edificación de la casa descubre también restos arqueológicos, fragmentos de columnas de mármol rosa, arquivadas y una tina de tuba volcánica que le confirman la idea de que ese lugar, que emana sacralidad, había sido, tiempo atrás, la entrada a un santuario o a un templo. El descubrimiento del nombre de la colina donde había levantado su casa le confirma luego que se encuentra en un lugar mágico.

Para los zagorolenses, esta colina sugestiva simboliza el camino de aproximación al más allá justamente porque costea el cementerio, construido en 1870. Aquel camino, hoy dedicado a Daniélou, también lo conducirá a él a la muerte. El musicólogo transcurre en Zagarolo sus últimos años de vida, en la “paz” que buscó dando vueltas por el mundo y que encontró sólo en esta pequeña ciudad, considerada por él “junto con Preneste, la actual Palestrina (donde se encuentra el Templo de la Diosa Fortuna), a 6 kilómetros de Zagarolo, el lugar más sagrado del mundo antiguo”.

“Para Daniélou la sociedad zagorolense era la más pagana de Europa, libre de toda ideología”, cuenta Jacques Cloarec, que fue su asistente desde 1964. “Cuando Alain, en 1958, volvió a Europa tras 30 años de vivir en la India –agrega Cloarec– se sintió un extranjero en su tierra natal; se hallaba frente a un país enfermo, un Occidente “enemigo de la naturaleza y de la creación, hostil a la sexualidad”: se agrandó así su

desprecio por el colonialismo, el imperialismo, el comunismo y las religiones monoteístas. Aun habiéndose convertido a la ortodoxia hindú, siempre respetó toda ideología y religión y nunca toleró ninguna forma de constricción. No se sentía un gurú, ni un profeta, pero quería enseñar el derecho a la diversidad. Sólo en Italia (en Venecia fundó también el Instituto Intercultural de Estudios Musicales Comparados), en particular en Zagarolo, halló consuelo y paz”. Su casa sobre el monte Labirinto es la expresión de este modo de ser libre y abierto.

Del laberinto permanente

Como sufría de claustrofobia y tenía miedo a la oscuridad, Daniélou construyó la mansión con numerosas puertas y ventanas y dotó a cada cuarto con salidas de seguridad. “Año a año –explica Jacques– fuimos agregando partes a la casa y en un momento dado nos dimos cuenta de que habíamos creado un laberinto de 800 metros cuadrados, hecho de cuartos con forma irregular, balcones y terrazas y muchos pasillos y escaleritas internas.” Jacques aún vive en la mansión, hoy subdividida en varias partes y habitada por diversos núcleos familiares. “El recorrido laberíntico puede simbolizar la búsqueda del sentido de la propia vida. Para muchos representa hallar una vía de escape, que con frecuencia se convierte en fuga. Para Daniélou fue al revés. Pienso que ni siquiera se planteaba el problema de salir del enredo, sino al contrario, entrar en él para llegar a lo desconocido, a lo ignoto, a la verdadera esencia de la vida y, quizás, inconscientemente fue atraído por Zagarolo porque es un lugar místico, sagrado y libre como él deseaba que fuese el mundo.”

No es casual que en esta pequeña ciudad de la campiña romana hayan confluído en los últimos años diversas comunidades religiosas que conviven en absoluta tolerancia, desde los Hare Krishna a los Padres Sanadores, desde los Testigos de Jehová a la corriente de curas que siguen a Milung, desde los Franciscanos a las Monjas Canosianas, desde los Padres Rogacionistas a las Monjas del Santísimo Salvador, al Centro María de Betania. La imagen de comunidades ligadas por diversos credos que cohabitaban en el mismo lugar respetándose representa el sueño de Daniélou: Poder vivir en un mundo gobernado por “una justicia social basada en el reconocimiento de la desigualdad de los individuos y de la diversidad de sus roles”. Para el estudioso francés “cada raza tiene su razón de ser, sus cualidades, su belleza, sus capacidades”, por lo tanto “el igualitarismo se vuelve asesino”. “Se pretende hacer iguales a todos los pueblos, pero únicamente según el modelo del europeo me-

dio, pseudo cristiano –decía–. Nadie sueña con ponerse al mismo nivel de los pigmeos, de los Santal de la India o de las tribus indias del Amazonas. La tradición hindú sostiene que existen cuatro cepas iniciales, y cuatro razas distintas comparcidas sucesivamente, cada una de las cuales tiene un rol esencial para la armonía del mundo”.

Poco después de su primer viaje a la India en los años 30, Daniélou sostiene no ser ya un francés sino “un hindú convertido al hinduismo”. La distancia que tomó de la cultura occidental, del cristianismo, y del modo de vivir de su familia son casi inmediatos tras su descubrimiento de la India. La cultura hinduista en particular tuvo un impacto muy fuerte sobre aquel muchacho –que de niño hablaba con los árboles y los animales e inventaba ritos para los dioses del bosque– y le permitió encontrar el equilibrio que buscaba desde chico. Cuando recibió la primera comunión, escribió en su biografía: “Ya sentía que la religión de los hombres no tiene nada que ver con la realidad divina del mundo (...). Tenía la oscura sensación de haber sido elegido para un destino especial y debía prometer cumplirlo sin hacer preguntas”. Daniélou, de hecho, ya desde joven no se planteó interrogantes sino que fue derecho por su camino, con coraje, estudiando con rigor y conciencia el pensamiento de filósofos y literatos de diversas culturas, aun del hindú, el sánscrito y el tamil, antiguas lenguas hindúes, para comprender profundamente su mensaje.

Sin ninguna inhibición vive su homosexualidad. Descubre el placer del sexo en Saint John, en los Estados Unidos, donde había ido con una beca, en 1926. Allí encuentra al dios del amor que tiene la apariencia de un jugador de béisbol, “un coloso de 20 años de más de dos metros de altura”. “Vino una noche a mi habitación –cuenta en el libro– me tomó entre sus brazos y no pidió mi opinión. De golpe todo se iluminó, una increíble voluptuosidad invadió todo mi cuerpo. Me dije: *Entonces sí existe un dios para que tanta felicidad sea posible*”.

Renuncia a Occidente

Desde adolescente, Daniélou tuvo constantes ocasiones para viajar, de Afganistán a Argelia, pero el verdadero gran viaje fue el que emprendió en 1936 con Raymond Burnier paseando por el mundo, de Japón a la China, de Nueva York a Los Angeles, hasta la India en casa rodante (“era la primera que se veía por allí”). “El arte de viajar está en dejar en casa las propias costumbres”, decía; y de hecho Daniélou siguió esta regla a la perfección, también en la India adonde se transfirió poco después. Es Benares, ciudad santa sobre el Río Ganges, que lo hace sentir como en

su casa. En Santiniketan encuentra a Tagore, de quien aprecia de inmediato la mirada irónica sobre la vida (“Cuando lo vi parecía el Sultán de Bagdad en un cuento de las Mil y una noches”).

Daniélou trabaja con Tagore en su escuela de música y, en 1947, en el momento de la Independencia de la India, el poeta le pide orquestar dos de sus canciones, “Jana Gana Mana” y “Bande Mataram”. La primera será luego el himno nacional y la segunda, canto nacional de la India. La música, como la pintura, la danza y el canto, han tenido un papel central en la vida de Daniélou –inventó asimismo un instrumento musical, el Semantic (un teclado con 36 teclas)–, pero lo que transformará especialmente su destino fue haberse integrado a los hindúes y haber logrado hacerse aceptar como uno de ellos. De la India amaba la libertad. “Alain estaba en contra de los mentes fijos como en el restaurante y decía siempre: *En la India cada uno hace su elección*”, cuenta Jacques.

Daniélou despreciaba a los intelectuales europeos porque, a diferencia de los hindúes que filtraban la explicación de cada conocimiento con seis métodos (cosmología, yoga, ritos, metafísica, ciencia y lógica), trataban de imponer su Biblia, sus tabúes y sus verdades por aproximación. “Quedé sorprendido por su inconherencia en los conceptos, la ingenuidad de las convicciones y la falta de rigor de sus razonamientos”, escribe, subrayando que en Europa “lo que se llama ideología se transforma en ciega creencia”, y ataca en particular a los franceses a quienes “les encanta discutir, pero temen a las conclusiones”. El mundo hindú amaba también el respeto por el saber “considerado como una herencia que se recibe y se tiene el deber de transmitir, agregando, si se puede, eventuales elementos de desarrollo y actualización”. El rol de Daniélou fue también ese: hacernos llegar un conocimiento, y una profunda mirada crítica sobre él. En un momento histórico en el que entrar en contacto con mundos y culturas lejanos no era simple e inmediato como hoy, sino una experiencia para soñar, construir, transpirar.

Trad. Marisa Di Benedetto

OTRAS FUENTES
SOBRE ALAIN DANIELOU SUS LIBROS EN ESPAÑOL
El camino del laberinto, recuerdos de Oriente y de Occidente Alain Daniélou, Kairos, 1999
Shiva y Dionisos. La religión de la naturaleza y del eros Kairos , 1979
El Shivaísmo y la tradición primordial Kairos, 2006
EN INTERNET
www.alaindanielou.org

<http://www.nazioneindiana.com/2007/07/31/anteprima-sud-9-alain-danielou/>

Nazione Indiana
Anteprima Sud 9/ Alain Daniélou

partitura_di_alain_danielou

Le trascrizioni di Alain Daniélou dei poemi cantati di Rabindranath Tagore realizzate durante l'interpretazione del poeta, Shantiniketan, 1939.

L'IMPROVVISAZIONE

di

Alain Daniélou

traduzione

di Martina Mazzacurati

La difficoltà dei musicisti occidentali contemporanei nel definire e comprendere la parola 'improvvisazione' è sintomatica di una certa evoluzione del concetto musicale. In realtà l'improvvisazione è solo una facilità oratoria nello sviluppo di un'idea, se si intende la musica come un linguaggio che esprima pensieri e sentimenti, nelle regole di un determinato codice con una sua precisa grammatica.

Di conseguenza, l'improvvisazione dovrebbe essere tanto naturale quanto la parola, lasciando al musicista il compito di elaborare l'idea musicale in un linguaggio di maggiore o minore eleganza, sottigliezza di espressione o forza di convinzione, in proporzione alla qualità della sua formazione e al talento personale.

Un preludio di Chopin, un frammento di Liszt, una melodia di Schubert sono spesso trascrizioni di improvvisazioni. Il musicista insegue al pianoforte un'idea emotiva o descrittiva e sviluppa una forma melodica in uno schema (pattern) molto definito, pur nella libertà di interpretare quella stessa idea in modi diversi, seguendo la stessa formula o scegliendone altre.....

Per leggere l'articolo completo andare su:

<http://www.nazioneindiana.com/2007/07/31/anteprima-sud-9-alain-danielou/>

Sémantic Daniélou:

Pour écouter Alain Daniélou parler du Sémantic Daniélou et du B52,

Se rendre à l'adresse :

<http://www.michelgeiss.net/Semantic/>

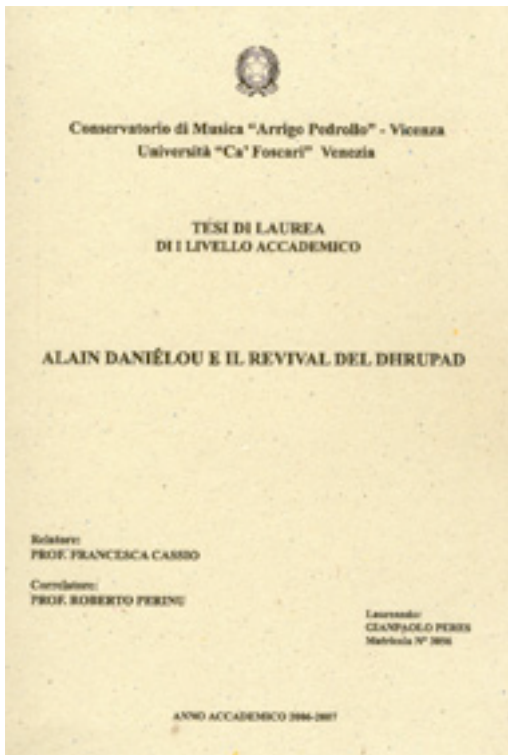
Autre site très intéressant concernant le Sémantic Daniélou:

Je trouve ce blog très intéressant. On y voit Jacques Dudon, Alain Daniélou et le Sémantic.

<http://chercheursdesons.hautetfort.com/>

Pour visualiser l'ensemble des panoramas réalisés par Christian Braut sur le Sémantic Daniélou:

<http://panoramiques.net/accueil.php?motsnielou&liste8&debut=0>



Conservatorio di Musica "Arrigo Pedrollo" –Vicenza
 Università "Ca' Foscari" Venezia

Testi di Laurea di i livello accademico

Gianpaolo Peres
 Alain Daniélou e il revival del Dhrupad

Relatore: Prof. Francesca Cassio
 Correlatore: Prof. Roberto Perinu

Introduzione

Le Radici di questa tesi sono saldamente ancora al corso di Tradizioni Musicali extraeuropee ad indirizzo Indologico di Vicenza.

L'idea mi è stata donata dalla Prof.ssa Amelia Cuni, con cui dal 1991 pratico tramite seminari, lezioni private ed ora al conservatorio, il canto Dhrupad.

Specialmente tramite i suoi insegnamenti, riesco ora a intravedere un senso in quello che è la tradizione orale, che è la struttura di base e il contenuto di questa ricerca: il sistema guru-shishya-parampara. C'è un maestro e un discepolo, c'è l'ascolto e la ripetizione, la pratica quotidiana.

Sembra qualcosa di un altro secolo, eppure è un'esperienza in evoluzione, didattica, umana, viva, di inestimabile valore.

Ed è attraverso questo percorso interiore/estriore, che il bisogno di approfondire gli aspetti storico filosofici, hanno portato sulla mia strada Alain Daniélou. Il grande studioso di cui quest'anno ricorre il genetliaco.

Anche lui discepolo e maestro. E l'India con la sua tradizione millenaria; la sua cultura, la storia, dove sembra che niente muti e, invece, tutto cambia continuamente ed ininterrottamente.

Per l'Occidente la sua presenza è fondamentale, gli imperi coloniali devono riconoscere l'indipendenza degli altri popoli, ed accettarne l'esistenza.

Daniélou compie un passo fondamentale, diventa indiano, e ci riporta attraverso il lavoro, lo studio e la vita stessa, quello che forse è uno dei possibili punti di vista sul mondo indiano, ma dall'interno, dal fulcro.

Trasporta e traduce con sapienza e inaudita apertura mentale, una tradizione che si perde nella notte dei tempi, ma che come per magia, sembra aver lasciato le tracce, ed è giunta fino a noi.

Rientrati in Europa negli anni 60', ritrova un continente assopito, ignaro dell'esistenza di altri mondi e culture e, attraverso gli incarichi importanti che presiede, lavora incessantemente per lo sviluppo della percezione e della coscienza, con dei paramenti provenienti dalla profonda conoscenza delle discipline indiane.

Nascono così i libri di divulgazione, le traduzioni, il materiale discografico uscito sul mercato attraverso l'egida dell'Unesco, gli istituti di studio, di archiviazione e divulgazione di Musica Comparata. Concetti, oggi, a noi familiari, ma non di certo allora.

Ed è il primo concerto di artisti indiani in Occidente, organizzato da Daniélou attraverso l'Istituto di Musica Comparata di Berlino e, di uno dei dischi della collana Unesco, che parleremo in questa sede, e che assumono eccezionale importanza.

Usando il linguaggio manageriale delle etichette discografiche del XXI secolo, potremmo dire. "Daniélou produsse i fratelli Dagar".

Abbiamo così identificato i due poli: Oriente-Occidente, Daniélou e il lignaggio dei Dagar, lignaggio che ha le sue radici nella tradizione musicale più antica e pura dell'India devozionale e cortese dello stile Dhrupad.

La storia di questa famiglia attraverso i suoi diretti discendenti, Moinuddin e Aminuddin Khan Dagar, ci rivela attraverso il Dhrupad, la storia e i mutamenti dell'India del Nord. Attraverso la musica possiamo seguire la storia di un continente pervaso da un incredibile sincretismo culturale.

Alain Daniélou è stato l'Uomo in grado di trasportare tutto questo, oltre i preconcezioni, ha fatto in modo che le orecchie sentano, gli occhi vedano.

Ha ricordato alla coscienza indiana la loro propria storia e aperto nuovi spazi a quella europea. Ha educato alla percezione, attraverso lo studio e la dimostrazione dei parametri, che non esiste una sola grande musica, ma tante grandi musiche. Non esiste solo una grande civiltà, ma tante grandi civiltà.

Questa ricerca è stata possibile grazie alla direzione e regia della dott.ssa Francesca Cassio, che mi ha proposto inoltre le due splendide interviste/conversazioni; al direttore del Centro Daniélou, Jacques Cloarec, e al Dr Ritwik Sanyal, discepolo/maestro e amico della famiglia Dagar, e al supporto del dott. Roberto Perinu che mi ha aiutato a dipanarmi dal velo di maya.

Oltre al materiale di ricerca fornitomi dagli insegnanti e da Werner Durand, ho potuto consultare lo splendido patrimonio della biblioteca Italia Oriente e l'archivio dell'Istituto di Musica Comparata presso la fondazione Cini, sull'isola di S. Giorgio a Venezia, che si sono dimostrati fonti inesauribili.

Il giorno che, coscientemente, accettai questa ricerca, sulla fotocopiatrice del conservatorio, trovai un foglio stampato dimenticato da qualche sconosciuto, che riportava nel testo, una frase evidenziata in rosso:

“Come chiarisce Daniélou, “il cerchio è un'illusione, la meccanica cosmica è in realtà sempre formata da spirali. Nulla torna mai al suo punto di partenza. Tuttavia il cerchio ci permette di darne un'immagine semplificata (A. Daniélou, *la fantaisie des dieux et l'aventure humaine, d'après la tradition shivaïte*, Editions du Rocher, Paris-Monaco, 1985, page 17.)”

Mi è sembrato un segno premonitore e, che questo avesse a fare col metodo, così ho iniziato questa ricerca....

School of Music “Arrigo Bedroll” –Vicenza, Italy
“Ca'Foscari” University, Venice

Degree Thesis - Academic Level

Gianpaolo Peres

Alain Daniélou and the Dhrupad Revival

Supervisor: Prof. Francesca Cassio
Co-Supervisor: Prof. Roberto Perinu

Introduction

The roots of this thesis are firmly anchored in the course of Non-European Musical Traditions – Indian Studies Stream, at the University of Vicenza.

The idea was given me by Prof. Amelia Cuni, with whom I had been studying Dhrupad singing since 1991, following her seminars, and with private lessons, and now at the School of Music. Especially as a result of her teaching, I now manage to glimpse the meaning of oral tradition, which is the basic structure and content of my research: the *guru-shishya-parampara* system. There is a teacher and a disciple, listening and repeating, and daily practice.

It seems like something from another era, and yet it is an experience that is evolving: didactic, human, alive, of inestimable value.

It was through this inner/outer journey, that my need to examine the related historical and philosophic aspects brought me to Alain Daniélou, a great scholar whose centenary occurs this year.

He, too, speaks of disciple and teacher, and of India with its millennial tradition, its culture, history, where nothing seems to change and yet everything changes continuously, without ever stopping. For the West, its presence is fundamental. Colonial empires have to acknowledge the independence of other peoples and accept their existence.

Daniélou took a basic step and became a Hindu, and his work, study and his life itself provide us with a feasible viewpoint on the Indian world, but from the inside, from the core.

He conveys and translates with knowledge and incredible open-mindedness a tradition that goes back to the dawn of time, but – as if by magic – seems to have left its traces and has come down to us.

On his return to Europe in the 'sixties, he found a soporific continent, unaware of the existence of other worlds and cultures. Through the major tasks he directed, he worked ceaselessly to develop perception and awareness, applying the parameters of his profound knowledge of Indian disciplines.

Thus his books, his translations and records, marketed under the aegis of Unesco, the institutes he set up for the study, classification and publication of music: concepts that are familiar to us today, though not then.

The first concert by Indian artists in the West was organized by Daniélou through his Institute for Comparative Music Studies in Berlin, as well as one of the records belonging to the Unesco collection, of which more below, both of exceptional importance.

In twenty-first-century recording studio terms, we could say that Daniélou produced the Dagar brothers.

We have thus identified two poles: East and West, Daniélou and the Dagar lineage, which has its roots in the purest and most ancient musical tradition of a devotional and courtly India of the Dhrupad style.

The story of this family and its direct descendants, Moinuddin and Aminuddin Khan Dagar, shows us through the Dhrupad much of the history and changes of northern India. Through this music, we can follow the history of a continent permeated by an incredible cultural syncretism.

Alain Daniélou was the man responsible for bringing us all this, not only the preconceptions, so that our ears can hear and our eyes see.

He made the Indians aware of their own history and opened new spaces in European awareness. He taught people to perceive, through study and by demonstrating the parameters, that there is not only one kind of great music, but many kinds: not just one great civilization, but many.

This research has been possible thanks to the guidance and direction of Prof. Francesca Cassio, who also made possible two splendid interviews/conversations; to the director of the Daniela Centre, Jacques Cloarec, and to Dr Ritwik Sanyal, disciple/teacher and friend of the Dagar family; and to the support of Dr. Roberto Perinu who helped me unravel the web of Maya.

Beside the research material supplied by my teachers and by Werner Durand, I have also been able to consult the magnificent heritage of the Italy and Orient Library and Archive of the Comparative Music Institute at the Cini Foundation on the Island of S. Giorgio in Venice, with their inexhaustible resources.

The day on which I consciously accepted this research, on the photocopier at the School of Music, I found a printed sheet that someone had left there, which contained a paragraph highlighted in red:

“As Daniélou explains, “the circle is an illusion; cosmic reality is actually always made up of spirals. Nothing ever returns to its point of departure. The circle, however, does provide us with a simplified image.” (A. Daniélou, *While the Gods Play*, Inner Traditions, Rochester Vermont, 1987 - *la fantaisie des dieux et l'aventure humaine, d'après la tradition shivaïte*, Editions du Rocher, Paris-Monaco, 1985, page 17)”

To me, it seemed a premonition and, since it had to do with my work, that's how I began this research...